Zeitschrift: Museum Helveticum ad juvandas literas in publicos usus apertum

Herausgeber: Litteris Conradi Orellii et Soc.

Band: - (1747)

Heft: 6

Artikel: Particularitez concernant la vie & la mort de monsieur Jean Frederic

Ostervald, [...]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394604

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTICULARITEZ

Concernant la Vie & la Mort de Monsieur

JEAN FREDERIC OSTERVALD, (*)

Pasteur de l'Église de Neûchâtel, Membre de la Societé Royale de Londres pour la Propagation de la Foi &c.

Chretiens, qui d'OSTERVALD admirez le Génie, Les Discours, les Ecrits si remplis d'Onction, Vous verrez redoubler vôtre admiration, Si d'une Main fidèle on peint ses Mœurs, sa Vie.

A Ville de Neûchâtel, la Societé Roïale de Landres pour la Propagation de la Foi, & les Eglises Chrètiennes en général, viennent de faire une perte des plus considérables, en la Personne du trés célèbre & trés illustre JEAN FRE-

(*) Æquum nobis visum est, Theologi excellentistimi, qui patriam nostram tantopere illustravit, omnibusque exemplo esse possit, memoriam in hoc Museo nostro conservari. Et quum alia vitæ enarratio ad manus non esset, quam ea ipsa quam hic damus, & quæ auctoribus Mercurii gallici debetur, maluimus ea, qualis esset, uti, quam huic pietatis officio deesse. FREDERIC OSTERVALD, Premier Passeur de l'Eglise de Neuchâtel, qui termina sa glorieuse Carière le Vendredi 14 Avril, dans la 84 Année de

son âge, après une Maladie de huit Mois.

Ce pieux, zélé, savant & insatigable Théologien naquit a Neuchâtel, le 25 Novembre 1663. de Pere & de Mere nobles: Il étoit Fils unique de Monsieur JEAN RODOLPHE OSTERVALD, Pasteur de la même Eglise, & de Madame BAB-BE BRUN:

M. Ostervald reçût dès sa jeunesse une Education convenable a sa Naissance. Au Mois de Mars 1676 il sût conduit à Zurich par Mr. son Pére, pour y aprendre la Langue Allemande & les Langues savantes: Il y demeura jusques au Mois d'Octobre 1677. & lors qu'il sût de retour, il continua ses Humanités sous Mr. d'Aubigné, Fran-

çois Refugié & Ministre du St Evangile.

Le 7. Septembre 1678 il partit pour aller étudier à Saumur, où il y avoit alors une Academie trés florissante: Il étoit accompagné de Mr. Matthieu, Ministre du St. Evangile, mort Pasteur à Colombier, qu'on lui avoit doné pour Gouverneur. Leur route sût par Genève & Lion, & ils arrivérent à Saumur le 29 du même Mois. Ce sût là que M. Ostervald comença à developer se rares dispositions pour les Etudes. Le 3. Novembre il sût immatriculé dans l'Academie pour la Philosophie, & il y sit des progrès rapides.

Au Mois de Juin 1679 il soutint publiquement, & sous la Présidence de M. Pierre de Villemandy, celèbre Prosesseur en Philosophie, ses premières Théses, qui surent imprimées à Saumur, & dediées à Mr. Ostervald son Pere, Doien

de la Vénérable Compagnie des Pasteurs: Elles traitoient De Rerum naturalium principiis. Septembre de la même Année, il soutint d'autres Thèses sur toutes les parties de la Philosophie, & il les dédia à M. FRANCOIS LOUIS DE STA-VAY Seigneur de Mollondin, Gouverneur de la Souveraineté de Neûchâtel & Valangin, Ami particulier de Mr. son Pére. L'Academie lui donna alors ses Lettres de Maître ès Arts, qui renferment un témoignage glorieux de son aplication à l'Etude, aussi bien que de sa capacité. Les Professeurs qui y sont nommez, outre celui en Philosophie, étoient Mrs. Jaques Capelle, Professeur en Langue Sainte & Recteur, Philippe de Hautecourt, Professeur en Théologie, Beujardin, Barinus, Ductus, Herbault &c. On vit deja briller dans ces Théses, cette justesse de raisonement, cette netteté d'idées & cette solidité, qui ont acompagné dès lors toutes les Productions de ce Théologien incomparable.

En l'Année 1680 au Mois de Septembre, il fit un Voïage à la Rochelle, & après avoir vû les Savans qui s'y distinguoient, il revint à Saumur. Il se rendit ensuite à Orléans, où il étudia la Théologie sous le célébre Mr. Pajon. (*) Dès là il sût à Paris, & il continua les mêmes Etudes sous le sameux Mr. Allix, (**) Pasteur à Charenton. Il eût

^(*) Claude Pajon, Pasteur à Orléans, si conu par son Examen du Livre des Préjugez contre les Calvinistes, de Mr. Nicole, mort en 1685.

^(**) Pierre Allix, qui se retira en Angleterre, en 1685, après la Révocation de l'Edit de Nantes. Son savoir & son mérite lui procurérent un Canonicat à Wind-

eut occasion de fréquenter l'Illustre Mr. Claude, (*) Collégue de Mr. Allix, & tous les grands Théologiens Reformez, qui étoient à Saumur, à Orléans & à Paris, pendant le séjour qu'il fit dans ces Villes là, & ce qui lui causa beaucoup de satisfaction, c'est qu'il y trouva CHARLES TRIBO-LET, d'une Famille très distinguée de Neûchâtel, son proche Parent & son Ami intime, avec qui il fit une partie de ses Etudes, & qui fût ensuite son digne Collègue dans le Pastorat de Neûchâtel. Ces deux célèbres Théologiens puisoient dans ces grandes sources les Principes solides de Théologie & de Morale, que l'on a admirés en eux, & qui contribuérent si éficacément à illuminer & édifier leur Leur ardeur pour l'Etude étoit sans éga-Eglile. Un Témoignage de l'Académie de Saumur, du Mois d'Août 1681 nous aprend en particulier: Que Mr. Ostervald avoit fait des progrès très considérables dans l'Etude de la Théologie, qu'il s'étoit extrèmement distingué, dans les Thèses publiques, en soutenant ou en oposant, comme aussi dans les Discours ou Propositions qu'il avoit faites, & généralement dans tous les autres Exercices de l'Académie. ajoutoit qu'il joignoit à ces Dons de l'Esprit, une Modestie singulière, une grande Tempèrance, une pureté & une innocence de Mœurs admirables, une véritable Candeur d'Ame, une " Pieté

sor, & la Charge de Trésorier de l'Eglise Cathédrale de Salisburi. Il mourut sort âgé en 1717.

(*) Jean Claude l'un des plus favans Homes de son tems: Il se résugia en Hollande, où il eût une Pension du Prince d'Orange, & mourut en 1687. , Piete solide, & toutes les Vertus requises aux

" Personnes qui se consacrent au St. Ministère, " ensorte qu'il y avoit lieu d'espérer qu'il contri-

" bueroit trés éficacement à l'instruction & à l'é-" dification des Eglises qui lui seroient conféré-

, es. , Telles étoient déja ses grandes qualités

à l'age de dix huit ans.

La santé chancelante de Mr. Ostervald le Pére, l'engagea à rappeller son Fils, pour se procurer la consolation de le voir avant sa mort. Ce jeune Théologien auroit souhaite de prolonger son séjour dans des Lieux oû il pouvoit continuer à aquerir de nouvelles conoissances; mais son obeissance filiale & le desir de revoir une Personne si chére, ne lui permirent point de balancer sur l'Ordre quil reçut. Il partit de Paris le 19 Avril 1682. avec Mr. Tribolet, & ils arriverent à Neucha. tel le 19 du même Mois. Ce tendre Pere ressen. tit une douce joie de voir par lui même, que son digne Fils eût répondû, au delà de toute espérance, aux soins qu'il avoit pris de son éducation: Il souhaita de l'entendre proposer, & il eût cette satisfaction pour la prémiére sois le I Juin 1682. & pour la seconde le 22 du même Mois: Ses Discours furent extrémement aplaudis: Déja on y voyoit briller une partie de ces rares Talens, qui l'ont fait regarder comme l'un des plus grands Prédicateurs de son Siécle. Mr. Ostervald Pere ne vit cette Lumière que dans sa naissance: Le Seigneur le retira à soi le 26 Juillet 1682. dans la 61 Année de son âge, & environ trois Mois après le retour de son cher Fils, qui donna à cette perte les justes regrets que lui inspiroit sa pieté filiale. Mr.

Mr. Ostervald, qui n'aspiroit qua persectioner toûjours ses Etudes, se rendit à Genève, le 25. Oct. 1682. & il sit un Voiage en Dauphine avec Mr. Matthieu, Docteur en Médecine. Ce respectable Théologien eût le plaisir de saire une conoissance particulière avec les célèbres Prosesseurs de Illustre Académie de Genève, qui a toûjours été séconde en grands Homes, & il vit d'autres Sa-

vans dans les endroits où il passa.

Après son retour à Neûchâtel, qui sût le 31. Mai 1683. la Vénérable Compagnie des Pasteurs l'aïant admis à l'Examen pour le Ministère, il sût consacré dans ce Saint Etat, par l'imposition des Mains, le 5. Juillet 1683. avec M. Tribolet son intime Ami, & Mr. Le Goux, mort Pasteur à la Sagne. A cette Epoque remarquable, Mr. Ostervald n'avoit que 19 Ans, 8 Mois & quelques jours. Devoué entiérement à Dieu, toute sa Vie sût dès lors emploiée à l'avancement de son Règne & au Salut des Homes: C'est à quoi il a travaillé, avec un grand zèle & une aplication extraordinaire pendant plus de 63 Ans, par ses Sermons, par ses Ouvrages et par sa Vie vraiment Apostolique.

Mr. Ostervald, aïant jugé à propos de s'associer une Epouse vertueuse & digne de lui, sit choix de Mademoiselle SALOME' LE CHAMBRIER, Fille de M. RODOLPHE LE CHAMBRIER, Conseiller d'Etat & Trésorier Général, & de Dame Susane Marval. Son Mariage sût béni le 17 Octobre 1684. par Mr. Tribolet son cher Ami. Une Union conjugale sondée sur le Mérite & sur la Pieté ne pouvoit être que très heureuse; aussi a t'elle été acompagnée des plus précieuses bénédictions du Ciel pendant environ 31

Ans qu'elle a duré, & une Famille distinguée par la Vertu & par le Rang qu'elle tient, en a été le doux fruit.

Le Diaconat de Neuchâtel étant devenu vacant, la Compagnie des Pasteurs élût Mr. Ostervald pour le remplir. Cette nomination fût faite le 6 Mai 1686. & confirmée le 7 par le Conseil de Ville & par le Gouvernement, avec une unanimité qui marquoit la satisfaction que Pon en ressentoit. L'instruction de la Jeunesse devint alors son principal Objet: Il s'aplica à l'éclairer, à graver dans son Cœur des idées nettes & solides de la Réligion, & à la porter sur tout à la pratique de ses Devoirs, qu'il lui présentoit sous une face aimable & come pouvans seuls saire nôtre bonheur. Les Persones de tout âge & de tout trang assissoient en soule à ses Catéchismes: Ses travaux surent, par la grace du Seigneur, couronés des plus heureux succès, & en peu d'années, on vit l'Eglise de Neûchâtel prendre une face toute nouvelle.

Le Conseil de Ville connoissant le prix du Trésor que l'on possèdoit en la Personne de ce digne Diacre, s'adressa à la Vénérable Classe, le 3 Mai 1693. pour lui demander qu'elle voulut bien lui doner voix & rang de Pasteur dans leur Compagnie, & consentir qu'il prêchât une sois la Semaine. C'est ce qu'elle acorda avec plaissir & en donant les plus grandes marques d'estime pour ce zèlé Serviteur de Dieu. Ce qui a été observé pour ses Successeurs. Il prêcha les Mardis sur des Matières de Morale: Il s'atachoit principalement à expliquer à son Auditoire, qui étoit toûjours très nombreux, les Devoirs les

moins conus ou les moins pratiqués. Il illumina tellement cette Eglife, qu'il en fût en quelque façon le noveau Reformateur. Les pieux Etablissemens qu'il y introduisit successivement, & qui furent suivis dans toutes les autres Eglises de l'Etat; cet Ordre admirable, cette Discipline Eclesiastique, si conforme aux usages de l'Eglise Primitive; ce Service Divin si bien règlé & si édifiant, qui a même servi de Modèle à plusieurs autres Eglises Resormées; tous ces Etablissemens en général seront à jamais des Monuments de sa Pieté & de son Zèle, & rapelleront, dans tous les tems, l'heureuse Epoque de la brillante Lumière qui a éclairé nos Eglises, & que nous

avons eu le malheur de perdre.

Un trait qui confirma cette Année 1693. la haute idée que l'on avoit de son rare savoir & qui l'augmenta même, mérite d'être raporté. L'un des Pasteurs de la Ville se trouvant indiposé, on avoit negligé de pourvoir à ses fonctions, & dans le tems que toute l'Eglise étoit assemblée, il ne se trouva aucun Pasteur pour prêcher & faire le service. M. Ostervald, qui s'y étoit rendu pour être Auditeur, fût obligé de monter en Chaire, & de prêcher sans aucune préparation. Il tira le sujet de son Discours du Psaume CIV. que l'on chantoit, dans lequel la Grandeur, la Puissance, la Sagesse, & la Bonté de Dieu, qui se manifestent dans les Ouvrages de la Création & de la Providence, sont célébrées en termes magnifiques. Le Prédicateur repondit à l'excellence de sa Matière, qu'il traita avec tant de force & de dignité, que Tom. II.

ses Auditeurs se retirérent très satisfaits & pleinement édifiés.

Il y auroit beaucoup d'autres particularités à donner sur son Diaconat, mais les secours nous manquent, & il saut espérer qu'elles trouveront place dans la Vie détaillée que l'on s'empressera sans doute de donner de cet Illustre Théologien; ainsi nous passons tout d'un coup à son établissement dans le Passorat.

Trois grands Théologiens furent mis en Election pour remplir la Charge de Pasteur de la Ville; M. Bernard Gélieu, distingué par sa Candeur, son Eloquence & son Erudition; M. Charles Tribolet, orné d'un Jugement exquis & d'un savoir profond; & M. Jean Fréderic Oftervald, qui est au dessus de tout Eloge. Ces trois Illustres Concurrens se prévenoient par honeur, & loin de demander le Pastorat pour eux, ils prioient de choisir leurs M. Ostervald en particulier sollici-Compétiteurs. toit fortement pour que le choix tomba sur M. Tribolet son illustre Ami, qui avoit trois années de plus que lui : Mais M. Tribolet insinuoit par tout qu'on ne devoit point, dans cette occasion, avoir égard à ces recomandations, que Mr. Ostervald devoit être l'objet des desirs de l'Eglise, que les Dons supérieurs dont la Providence l'avoit enrichi marquoient assés sa Vocation, & que le Conseil ne pouvoit se resuser à sa nomi-Il fût élû le 14 Juin 1699 & présenté à l'Eglise le Dimanche matin 18 du même Mois. Ce vénérable Pasteur comença ses fonctions par un excellent Sermon prononcé le même jour de son instalation, & il les a continuées à tous égards jusques à sa fin, avec une exactitude scrupuleuse & un zele admirable. Il ne negligeoit aucun des plus

plus petits Devoirs. Ses Sermons, quoi qu'il prêcha très fréquemment, étoient la moindre partie de son travail: Il les écrivoit cependant tous, & dans l'espace d'environ 61 Ans, en prêchant dans la même Eglise, & faisant toûjours des Piéces diferentes, il n'en a prononcé aucun qui ne satisfit pleinement un Auditoire éclairé, & qui ne pût être digne de la Presse. Combien d'excellentes Piéces n'y a t'il pas dans son Cabinet, qui contribueroient utilement à l'édification de l'Eglise, & qui dédomageroient en partie de sa perte!

Ce fût aussi sur la fin de l'Année 1699, qu'il fit une conoissance particulière & intime avec l'Illufire JEAN-ALPHONSE TURRETIN, Pasteur & Professeur à Genève, qui lui fit une Visite à Neûchâtel, au Mois de Septembre. Le grand & célébre SAMUEL WERENFELS, Docteur & Professeur en Théologie à Bâle, entra aussi dans cette Union. Ces trois excellens Théologiens ont été liés jusques à leur mort, par une tendre amitié & une estime respective, fondée sur leur Piete, sur leurs Talens extraordinaires, sur leur Caractère si respectable de douceur, de paix, de tolérance & de charité, qui les rendoit ennemis de toute vaine dispute, sur la conformité de leurs sentimens & de ces idées nettes, saines & judicieu. ses qui ont parû dans tous leurs Ouvrages de Théologie & de Morale: Union qui a été apellée le Triumvirat des Théologiens de Suisse.

La même Année 1699, au Mois de Juillet, le Conseil de Ville érigea une troisséme Place de Passeur dans l'Eglise de Neûchâtel, & le Savant Mr. Bernard Gélieu sût élû le 7 Août pour la remplir: Par là il devint le digne Collègue de M. Ostervald, & il le séconda ésicacément dans ses pieux travaux.

T 2

Lors.

Lors de cette nomination, il y avoit encore dans le Ternaire le célèbre Mr. Tribolet, dont on a parlé, & M. J. Fr. Descherni, Théologien d'une grande capacité, qui mourut Pasteur à Boudri.

En l'Année 1700 la Compagnie des Pasteurs nomma M. Ostervald pour son Doien. (*) Sous son Décanat, on introduisit la nouvelle Version des Psaumes dans l'Eglise de Neûchâtel, & on y établit des Sermons de Préparation pour les Veilles des Dimanches de Comunion. On fit aussi dans la Compagnie des Règlemens convenables par raport aux Proposans ou Etudians en Théologie, & à la manière de diriger leurs Etudes. M. Ostervald a encore ocupé le Décanat avec distinction pendant les Années 1704. 1705. 1710. 1711. 1715. 1720. 1721. 1729. 1730. 1737. 1738. & 1739. Depuis lors il a souhaité d'être dispensé, à cause de son âge, des pénibles sonctions que cette Dignité Eclésiastique exige. Mérite distingué & sa rare Pieté, que la Renommée porta bien-tôt dans les Pais les plus éloignés, engagea la Societé Roiale établie à Lundres pour la Propagation de la Foi, de l'agrèger cette Année 1700 dans son Illustre Corps, & il n'en a pas été simple Membre honoraire, mais trés utile. Le prémier Ouvrage qu'il dona au Public fût imprimé à Amsterdam & a Neûchâtel la même Année 1700. C'est son excellent Traité des Sources de la Corruption. On en fit deux autres Editions Françoises à Amsterdam en 1702. & 1708. Il sût traduit en Anglois, & imprimé à Londres en 1702. M. D. Guys

^(*) C'est le Président de la Compagnie des Pasteurs. On le change ordinairement toutes les Années.

Guys le traduisit en Flamand, & le sit imprimer à Leiden en 1703. Il y en a eu deux Traductions Allemandes, l'une donée en 1713. & l'autre imprimée à Francsort & Leipsig en 1716. Voici une Epigrame Latine, saite à l'ocasion de l'Estampe de l'Auteur de cet incomparable Traité, qui devoit être placée à la tête de cet Ouvrage. On en est redevable à Monsieur PURY l'ainé, Conseiller d'Etat du Roi de Prusse & trés célébre Jurisconsulte. Et come elle n'a jamais été imprimée, & qu'elle trouve ici naturellement sa place, on a crû devoir en orner cet endroit.

En OSTERWALDI facies. En dogma fidesque; En quoque lethiferi quæ sit origo mali. O si? dum graphice pertractat talia, mentem Mentibus innocuam severit ille suam! Quantus amor Christi, qua Dei reverentia summi! Quantus tunc animis candor ubique foret!

M. le Docteur Werenfels fit aussi les Vers suivans pour son illustre Ami, & ils sont placés au bas de cette même Estampe:

Hic Osterwaldi est levis umbra, o viva loquensque Illius Essigies, Pastor ubique foret! Desineret caussas corrupti quærere Mundi Auctor, forte suum supprimeretque Librum.

Ce n'étoit pas assés que les grands Talens de M. Ostervald sussent emploiés à l'édification des Chrètiens, & que cette resplendissante Lumière éclaira nos Eglises; ils devoient aussi servir à instruire & sormer seux qui vouloient entrer dans le Sanctuaire & être un jour d'autres Flambeaux qui y perpétuassent la Divine Clarte de l'Evangile T 3

dans toute sa pureté. Ce grand Docteur comença en 1701. à doner d'excellentes Leçons de Théologie aux Etudians, tant Etrangers que du Païs, & il les a continuées jusques en 1746. avec un désintèressement sans éxemple & sans qu'il en ait jamais voulu recevoir aucune rétribution. C'est dans cette belle Source que tous les Pasteurs & tous les Théologiens de la Souveraineté de Neuchâtel & Valangin, qui sont actuellement vivans, ont puisé leurs Conoissances Théologiques & cette vive Lumière des Véritez Evangeliques qu'ils présentent aux Eglises qui leur sont confiées. C'est à cette illustre Ecole aussi que se sont formez divers Théologiens Etrangers, qui ont profité de ses inestimables Leçons, auxquelles de grands Théologiens se faisoient plaisir d'assister & déclaroient qu'ils y aprenoient toûjours quelque chose de nouveau. On peut juger de leur excellence par l'empressement avec lequel les Etudians les recueilloient pour les porter & faire imprimer dans les Pais Etrangers, sans l'aveu de l'Auteur, come cela est arrivé à Londres, à la Haïe, à Bâle &c. oû on a imprimé sa Morale, sa Théologie & son Traité du St. Ministère sur des Copies fournies par des Etudians, & tirées uniquement des Leçons qui leur avoient été donées. L'instruction de la Jeunesse, qui faisoit toûjours un Objet capital pour Mr. Oftervald, ne sût pas oubliée cette même Année, & on vit naître par ses soins le nouvel Etablissement des Catéchismes familiers du Samedi matin, qui y contribüe si ésicacément.

La même Année 1701. Mrs. Ostervald & Gélieu eurent la satisfaction de voir Mr. Charles

Tri-

Tribolet associé avec eux au Pastorat de Neuchâtel & ces trois grands Théologiens concoururent ensemble à tous les pieux & utiles Etablissemens qui se firent ensuite dans nos Eglises. On avoit mis dans cette Election ci Mr. J. Fr. Descherni, qui avoit été dans la précédente & Mr. Abraham Bourgeois, mort Pasteur à Colombier, qui étoit orné d'une vaste Erudition & de Conoissances très dis-

tinguées.

On érigea en 1702 une nouvelle Eglise aux Planchettes, dont M. Ostervald fit la Dédicace. Il prononça dans cette ocasion un trés excellent Sermon, qui fût imprimé. On introduisit dans le mème tems l'édifiante Liturgie dont nos Eglises se servent; & les belles Prières qu'elle renferme, tirées de l'Ecriture Sainte & des Liturgies de la primitive Eglise, composées ou arrangées par M. Ostervald, de concert avec ses dignes Collègues, comencérent à s'établir à Neûchâtel par le Service du Samedi: Ce qui se sit sous l'aprobation de la Venerable Compagnie des Pasteurs de l'Etat, & des Magistrats.

Mr. Ostervald dona en 1702 son Catéchisme où les Vérités & les Devoirs de la Réligion Chrêtienne sont expliqués avec tant d'ordre & de clarté, que cet Ouvrage, qui est à la portée des Enfans & des Gens les plus simples, renferme en même tems un Sistème complet de Théologie & de Réligion très instructif pour les Savans. On en fit d'abord cette Année là à Genève deux Editions in 8vo, une Edition Françoise & une Angloise à Londres en 1704. une Françoise à Amsterdam la même Année, & une infinité d'autres les Années suivantes, dans la même Ville, à la Haie, à

Bâle, à Lausanne, à Neuchâtel &c. La Traduction en Anglois fût faite par M. Vanley, & on en dona encore une Edition in 12 en 1711. traduit aussi en Allemand, à Francfort & à Leipsig, & il en parût deux Editions dans ces Villes là en Il y a une autre Traduction Allemande faite à Bâle & imprimée en 1726. Mr. Joh. Bras en dona pareillement une Traduction Flamande imprimée à Dordrecht en 1716. in 12. L'Abrègé de l'Histoire sainte, qui est à la tête de ce Catéchisme sût imprimé séparément en Anglois en 1720. & on le traduisit & imprima en Arabe, pour être envoïé aux Indes Orientales. Il fût dédié à l'Illustre Societé établie à Londres pour la Propagation de la Foi, qui prisoit infiniment l'Auteur & ses Productions. De cèlèbres Théologiens de la Comunion Romaine en faisoient aussi grand cas; & on peut entr'autres citer ici hardiment d'Illustres Prélats, tels que M. de Fénélon, Archevéque de Cambrai, & M. Colbert, Evêque de Montpelier, qui avoient les diférens Ouvrages de Mr. Oftervald dans leur Biblothèque, & ont déclaré à des Tèmoins dignes de foi, qu'ils les lisoient avec plaisir & qu'ils les mettoient au rang de leurs Livres les plus précieux. Un autre Prélat du plus haut rang en a porté un jugement très avantageux. M. l'Abé Bignon, Bibliotècaire du Roi, qui n'a pas fait dificulté de les placer dans la Bibliothèque Roïale à Paris.

Toutes ces preuves glorieuses de l'utilité & de l'excellence du Catéchisme dont il s'agit, n'empechérent pas les Théologiens Supralapsaires de critiquer cet Ouvrage. Mr. Naudé, Prosesseur en Mathèmatiques dans l'Académie Illustre & Mem-

bre de la Societé Roïale de Berlin, qui se piquoit de rompre une Lance avec tous les grands Ecrivains de son tems, chercha à provoquer M. Oster. vald au Combat. Il fit des Remarques sur quelques endroits du Traité des Sources de la Corruption & du Catéchisme. Il disoit par exemple: Qu'entre les Sources de la Corruption, l'Auteur ne parloit point du Peche d'Adam. Il trouvoit mauvais que dans son Catéchisme il suposat que Dieu exige la Saintete & les Bones Oeuvres, come une condition nécessaire pour le Salut, quoi que Mr. Oftervald dise, que les Bones Oeuvres ne sont point la cause & le fondement du Salut, mais que d'est la seule Misericorde de Dieu en Jesus-Christ. Ne faut il pas être de bien mauvaise humeur, & avoir des sentimens peu justes de la Réligion pour trouver de l'hétérodoxie dans cette Doctrine, & dans l'omission du Péché d'A. dam, qui étoit naturellement suposé, & dont il ne s'agissoit pas dans le Plan de l'Auteur? Mr. Ostervald ne voulut point entrer en lice: Il se contenta de déclarer: Qu'il ne perdroit point un tems précieux dans de vaines Disputes, qui ne faisoient que causer du scandale, loin de contribuer à l'édification, qui devoit être le but principal d'un Théologien; mais que l'Auteur avoit grand tort de prendre si mal ses pensees & de juger si désavantageusement de ses intentions. Des sentimens si sages & une conduite si raisonable désarmérent Mr. Naude, & le sorcérent à estimer & honorer un Théologien capable d'une si grande modération. Mr. Ostervald en usa de même avec des Eclésiastiques d'un Etat Voisin, qui firent des Remarques Critiques sur son Catéchisme, lesquelles ils envoiérent à la Compagnie des Pasteurs. Mr. Tribolet sût chargé de TS

répondre à ces Observations, & il le fit d'une manière triomphante. L'Eglise & l'Académie de Genève, qui en avoient permis & même desiré l'impression, manisestérent leurs sentimens, & toutes les opositions qui s'étoient présentées ne servirent qu'à relever le mérite d'un Ouvrage, qui sût ensuite universellement aprouvé, ainsi que tant d'Editions en disérentes Langues le démontrent magnisquement. Mr. Ostervald, à la réquisition de l'Académie de Genève, aïant travaillé à un Abrègé de ce Catéchisme pour l'usage de leurs Eglises, il sût imprimé en 1734. dans cette Ville là, & on en a tait ensuite nombre d'Editions à Neûchâtel & ailleurs, & il est certain qu'elles se-

ront perpétuées dans la suite.

L'Année 1-703. Mr. Oftervald fit un Voiage à Zurich, & il y conduisit Mr. Jean Rodolphe Oftervald, aujourd'hui Pasteur de l'Eglise Françoise de Bâle, qui marche sur les traçes de son illustre Pére. Il y vit Mr. le Chanoine OTT, l'un de ses Amis particuliers & les autres savans Docteurs & Professeurs qui faisoient l'ornement de la florissante Académie de cette Ville-là. On luit rendit les politesses & les honeurs qui lui étoient dus & on l'engagea à y prêcher : Il eût un Auditoire nombreux & distingué qu'il satisfit pleinement. Des là il passa à Bâle, où il eût le plaisir de jouir de la Conversation de son intime Ami Mr. le Docteur Werenfels & des autres Grands Homes qui brilloient dans cette sameuse Université. Il y prêcha plusieurs fois, & tous ses Discours surent suivis de ces aplaudissemens qu'on ne pouvoit lui refufer.

En 1704. il se rendit à Genève, où ses Prédications eurent pareillement la plus haute aprobation, non seulement du Peuple, mais des Pasteurs & Professeurs, parmi lesquels il y en avoit un grand nombre, enrichis des plus rares Talens de la Chaire. On s'empressa par tout à lui donner des marques d'estime & de considération: Le célàbre Mr. Louis Tronchin, qu'il vit alors pour la dernière sois, & pour qui il avoit toûjours eu un respectueux atachement, sût de ce nombre, de même que le sameux Mr. Benedict Pictet & Mr. le Professeur Turretin.

L'Eglise de Neuchâtel eût, cette Année, la douce consolation de voir le pieux & louable Etablissement du Service qui s'y fait dès lors tous les jours de la Semaine, le matin & le soir, avec beaucoup d'édification; Etablissement dont elle est redevable à ses vénérables Pasteurs & à Mr. Oster-

vald en particulier.

L'Année 1707. qui fût celle de l'Interrègne, contribua à augmenter la haute reputation de M. Ostervald. Le procès concernant la Souveraineté avoit atiré à Neûchâtel des Princes, des Seigneurs du plus haut rang, des Ministres d'Etat, d'habiles Politiques, de grands Jurisconsultes, & une foule extraordinaire d'Etrangers. L'Auditoire de ce grand Prédicateur devint par là plus nombreux, & il ne faloit pas moins que ses Talens sublimes pour plaire à des Génies trés éclairés de Nations & de Comunions diférentes. Il fût extrèmement goûté des uns & des autres. Les Sujets qu'il traitoit convenoient aux circonstances: Il prêchoit entr'autres sur la Justice, sur les Devoirs des Juges &c. Ses Sermons firent beaucoup de bruit,

bruit, & lui aquirent dans les Païs Etrangers, la qualité d'un des plus grands Prédicateurs de l'Eu. rope. Les trois Pasteurs firent briller dans cette ocasion leur Mérite & leur Savoir distingué: Ils s'atirérent une haute estime, tant par leurs Sermons, & par les Conversations particulières qu'ils eurent avec les Haut & Illustres Prétendans, que par leur probité, leur droiture, & la pureté de leurs Mœurs. Après que la Sentence du Tribunal Souverain des Trois Etats de Neûchâtel eût ajugé la Souveraineté au Roi de Prusse FREDE-RIC I. M. Ostervald traita dignement les Devoirs des Sujets envers les Souverains, & les Discours qu'il proponça sur ce sujet surent trouvés si excellens, qu'on les lui fit demander de la part de S. M. Prussienne.

Ce sût cette Année là que l'on imprima à Amsierdam son Traité contre l'impureté, in 12. On le ré-imprima à Neûchâtel en 1708. & la même Année on en sit une Edition en Anglois à Londres in 8vo. Il sût aussi traduit en Allemand & imprimé à Hambourg en 1714. Aucun Théologien jusques à lui n'avoit traiter à sond cette Matière, & il saloit une Plume aussi délicate & aussi circonspecte pour réussir: Aussi est-il lû dans toutes les Comunions & regardé come un excellent Préservatif contre un Vice si généralement répandu.

Mr. Ostervald & ses dignes Collègues, introduisirent, en 1711, les Visites Pastorales dans l'Eglise de Neûchâtel. Châque Pasteur avoit son Département, & visitoit une sois l'Année toutes les Maisons qui le composoient, tant des Grands que des Petits: Par là ils conoissoient leur Eglise, la Conduite & les Mœurs des Familles; & ils étoient en état de les diriger, d'adresser des Répréhensions & des Exhortations convenables, suivant les circonstances et l'état de châcun, depuis le Chef de Familles jusques aux Ensans et aux Domestiques. Ce qui ne pouvoit que produire beaucoup plus de fruit que ne sont les Discours

publics et généraux.

La Vénérable Classe chargea la même Année M. Ostervald d'une entière Inspection sur les Etudians en Théologie: Elle regardoit leurs Mœurs & leurs Etudes: Persone ne pouvoit mieux que ce digne Serviteur de Dieu former de bons Ouvriers dans la Moisson du Seigneur. Outre le Modèle de Pieté qu'ils avoient en sa Personne, il leur en étoit un pour le Travail, la Science & les Talens de la Chaire. Ses Discours étoient clairs, solides, instructifs & remplis d'Onction; Ils pénétroient, ils convainquoient, ils alloient sonder tous les replis du Cœur: Aussi les Proposags reeueilloient tous ses Sermons à mesure qu'ils les prononçoit. Sa Déclamation ètoit belle, sa Voix forte & agréable, son maintien grave, son geste mesuré, noble & expressif; tout ressentoit la décence de la Chaire, tout inspiroit la Pietè: Il n'y avoit qu'à l'imiter à tous égards pour être un Prédicateur acompli; aussi s'est on toujours ésorcé de l'ateindre, sans pouvoir réussir. Dans ses Leçons de Théologie, il se mettoit à la portée de tous les Etudians, il leur expliquoit les Matières avec une clarté & une netteté admirable, & à la fin des Leçons, un d'entr'eux étoit toûjours obligé d'en faire la recapitulation: Ce qui, en leur inculquant ces Matiéres, leur donnoit de la facilité à s'énoncer en Langue Latine, & à mettre de l'ordre

l'ordre & de l'arangement dans leurs Discours. Cette Methode, infiniment utile, étoit soutenite par une autre non moins avantageuse, c'est que M. Ostervald s'apliquoit à conoître les Talens, le Caractère, le Temperament & les Mœurs de ceux qui étudioient sous lui, afin de leur donner des Avertissemens & des Conseils apropriés à leurs diférens besoins: Pour cet éset il prenoit la peine d'écrire des Remarques sur les bones & mauvaises qualités du Cœur & de l'Esprit des Etudians. Ce qui pouvoit lui être d'un très grand usage pour les diriger, soit en les reprenant ou encourageant Inivant les cas, chacun en particulier, avec cette douce persuasion, cette prudence, & cette Autorite de Pére spirituel qui lui étoit aquise de droit, & qu'il a sû emploier si éficacément pour former, avec l'aide du Seigneur, tant de dignes Pasteurs dans nos Eglises et dans les Eglises Etrangéres, y aiant même de ses Eléves placés dans des Eglises considerables d'Allemagne, de la Grande Bretagne, & des Pais-Bas. Au reste sa prèvosance s'étendoit à tout. Les Remarques dont on vient de parler, qu'il ne faisoit que pour mieux diriger ses Enfans spirituels, re-Roient dans un secret impénétrable & étoient anéanties dès qu'elles devenoient inutiles: Et come elles auroient pû préjudicier ou faire peine à quelqu'un, ce qui étoit très éloigné de son Caractère, il avoit grand soin de les brûler, ensorte qu'il n'en reste aucun vestige, & qu'elles n'ont jamais passé sous les yeux de qui que ce soit.

La Liturgie édifiante dont on a parlé, qui avoit été introduite dans l'Eglise de Neûchâtel & dans quelques autres, & qui étoit restée manuscrite, sût imprimée l'Année 1713. sous le Décanat de Mr. Tribolet, come on peut le voir dans la belle Epitre Dédicatoire qui est à la tête, & qui sût adressée au Roi par la Vénérable Compagnie des Pasteurs. Depuis lors on s'en est servi dans toutes les Eglises de l'Etat, & elle a même passé dans des Eglises étrangères, ainsi que plusieurs autres de ses beaux Etablissemens, tels que sont la manière d'instruire la Jeunesse dans la Religion, de lui saire rendre raison de sa Foi, & de l'admettre publiquement a la Confirmation du Vœu du Batême.

L'Année 1714. la Ville de Neûchâtel fût afligée d'un terrible Incendie, qui réduisit en Cendres une grande partie de ses Maisons. Dans cette trisse ocurence, M. Ostervald signala sa Pieté & Charitê: Il sit à cette ocasion les Sermons les plus pathétiques & les plus touchans, & départit ses Consolations & ses secours à tant d'Infortunez qui en avoient besoin; en quoi Mrs. ses Collègues l'imitérent.

En l'Année 1715. la Mort vint troubler la douce & heureuse Union dans laquelle M. Osterwald vivoit avec Madame sa trés-digne Epouse, qui étoit respectable par un Mérite supérieur & par ses éminentes Vertus. Elle changea cette Vie mortelle en une Immortalité glorieuse, le 25. Novembre. Cette perte sût infiniment sensible à ce tendre Epoux & à sa Noble Famille, quoi qu'ils y sussent préparés depuis quelque tems par une Maladie assés longue. La santé de M. Ostervald s'en trouva même alterée d'une manière qui alarma sa Maison, ses Amis & son Tropeau. Cependant on a eu le bonheur de le possèder encore passé 31 Ans & demi.

Dans

Dans les commencemens de l'Année suivante 1716. M. le Docteur & Prosesseur Werenfels lui rendit une Visite, come il avoit acoutumé de faire asses souvent, & sans doute aussi dans la vite de le consoler de sa perte. Ils surent ensemble à Berne, où ils virent Mrs. les Professeurs Rodolphe & Malacrida & les autres Savans de l'Illustre Académie de cette Ville là, avec qui ils avoient été en dissentimens sur quelques Matiéres Théologiques. Ils les édifiérent pleinement; On leur fit beaucoup d'honêtetés, & on leur rendit les honeurs qui leur étoient dûs. M. Ostervald prêcha dans l'Eglise Françoise, où il eût un Auditoire des plus nombreux & des plus illustres, de qui il remporta cette aprobation distinctive qu'on étoit forcé de lui acorder. Il en fût encore de même à Bâle, où nos deux Savans Voïageurs se rendirent depuis Berne, & où M. Ostervald prêcha de nouveau. Ils surent aussi ensemble à Genève. pour voir leur intime Ami M. Turretin, mais on n'en sait pas bien l'Année.

Jusques à cette Epoque, le Livre des Argumens & Réflexions sur l'Écriture Sainte, dont on se servit dans nos Eglises, n'étoit que Manuscrit. M. l'Archevéque de Cantorberi, avec qui nôtre digne Pasteur ètoit intimément lié par une fréquente Correspondance, aïant entendu parler avantageusement de ces Réflexions, exigea qu'on lui en sit parvenir un Exemplaire. Il trouva cet Ouvrage trés-instructif & trés-propre, pour contribüer à retirer des sruits convenables de la Lecture de l'Ecriture Sainte: C'est ce qui engagea cet Illustre Prèlat de le remettre à l'Examen de la Societé Roïale pour la Propagation de la Foi, qui marqua

le cas qu'elle en faisoit, & en ordona la Traduc. Des Aprobateurs de cet Ordre, & d'une Ville où il y a tant de savans & profonds Théologiens, ne donent ils pas la plus haute idée de l'Ouvrage? Les Réflexions sur le Vieux Testament furent d'abord mises en Anglois par le M. le Chevalier Chamberlaine, & on en fit une magnifique Edition à Londres en 1716. 2. Vol. grand 8vo. Elle fût dédièe par la Société à la feue Reine de la Grande Brétagne, alors Princesse de Galles, qui c'en est toûjours servi dans ses Lectures de l'Ecriture Sainte. La Traduction des Réflexions sur le N. Testament étant achevée, on les imprima pareillement à Londres in 8vo en 1718, & elles furent dédiées, encore par la Societé, à la Princesse ANNE, aujourd'hui Princesse d'Oran-Ce Trait, peut être unique, caractérise parfaitement l'excellence de l'Ouvrage & la modestie de l'Auteur: Il faut, pour le convaincre de la bonté de son travail, qu'une Societé, composée de tout ce qu'il y a de plus savant & de plus respectable en Angleterre, en reconoisse le mérite, le fasse traduire, imprimer et répandre en Anglois, quelques Années avant son impression dans la Langue en laquelle il a a été com-Le succès de cet Ouvrage engagea les Libraires de Hollande, de demander à M. Osters vald son Manuscrit François, qu'il ne trouva pas à propos de doner, n'aïant aucun empressement pour l'impression de ses Ouvrages; mais come sur son refus, ils lui déclarérent qu'ils alloient faire traduire celui ci d'Anglois en François, il se détermina à consentir à l'Edition qui s'en fit à Neuchâtel en 1720. in 4to. Il y en eut une ré-Tom. II.

impression à Genève en 1722. On en fit une Traduction Allemande, qui fût imprimée à Bâle en 1723. On dona pareillement en 1724 une Bible à Amsterdam avec les Argumens à la tête et les Réflexions à la fin de châque Chapitre. M. Oftervald mit la dernière main à cet important Ouvrage, et courona tous ses pieux Travaux, en donant la Bible in folio avec les Argumens & Reflexions, qu'il fit imprimer sous ses yeux à Neûchâtel, en 1744. Dans un âge de passé 80 Ans, sans interrompre aucune de ses Fonctions Pastorales, et en moins de deux Années, il acheva un Ouvrage auquel tout autre Théologien moins laborieux auroit mis plus de 10 Années: Il revit et corrigea non seulement ses Argumens & Réflexions, mais il confera la Bible avec le Texte Original, la Vulgate, la Version des Septante, et toutes les Versions donées en Allemand ou en François, même parmi les Catholiques, afin de voir celles qui avoient le mieux rendu le Texte. Après s'être affuré du sens d'un Passage par ces diférens Examens, il se déterminoit, en Théologien judicieux et savant, qui possédoit trés bien les Langues Hébraique et Grèque, et le Génie des autres, à faire ses Corrections au Texte de la Bible Françoise; mais sa circonspection ne lui faisoit jamais hazarder aucune Correction sur laquelle il fût en doute. Dans ce cas, il mettoit ses Notes au bas pour expliquer le Texte. comparant toutes les Versions Françoises, qui ont parû jusques ici, avec celle dont il s'agit, on trouvera qu'elle a des avantages considerables sur les autres, et que M. Ostervald a mis châcun en état de la lire, avec intelligence et avec et en

édification, dans toutes les Communions Chrétiennes, n'y aiant rien qui sente la Controverse dans ses Réslexions: Aussi diverses Bibliothèques, plusieurs Comunautez Réligieuses et nombre de Particuliers de la Comunion Romaine n'ont pas sait dificulté de s'en pourvoir. On a fait imprimer à Londres en Anglois, séparément, le beau Discours préliminaire, qui est à la tête de la Bible, et qui concerne la lecture de l'Ecriture Sainte, desquels on en a sait distribuer quantité aux Pauvres.

Les Rélations intimes que M. Ostervald entretenoit avec Milord Archevêque de Cantorbéri, M. G. Burnet, Evêque de Salisburi, M. le Chevalier Chamberlaine, la Societé Roïale pour la Propagation de la Foi, et nombre d'autres Seigneurs Eclésiastiques ou Séculiers d'Angleterre, tendoient toutes à l'avancement de la Réligion et au bien de la Societé. En emploiant leur crédit, M. Ostervald a fait délivrer des Galères des Persones qui y étoient détenues pour la Réligion, procuré des seçours considérables à ceux qui étoient persécutés pour cette Cause, rendu des Services essentiels à des Persones qui le méritoient. ne recomandation n'étoit plus éficace auprès de Milord Archevêque, que celle de ce vénérable Pasteur qu'il aimoit & honoroit infiniment, come il l'a déclaré à des Persones très dignes de soi. Il regardoit come son Enfant un Magistrat respectable de nôtre Ville qui étoit Parent de M. Oftervald, & qui lui avoit porté une Lettre de sa part, lors qu'il voiagea en Angleterre. M. l'Evêque de Salisburi n'étoit pas moins uni avec M. Ostervald, U 2

& lors que Mrs. ses Fils firent leur Voiage de

Suisse, ils logérent chez lui à Neûchâtél.

An reste il saut remarquer, que Mr. Ostervalde n'avoit en vue dans ses Travaux & dans ses Productions que l'avancement du Règne de Dieu. On a des preuves certaines de son humilite, & de sa modestie, de même que de son rare déssintèressement: Il auroit pû retirer beaucoup de ses Ouvrages: On lui avoit ofert entr'autres une Some considérable pour son travail sur la Bible; mais il a généreusement & constamment resusé tous ces avantages, s'en réservant un bien plus précieux, qui est la gloriéuse Béatitude dont le Grand Auteur des Dons extraordinaires qu'il avoit reçû, récompense présentement sa Foi & ses Travaux.

L'Eglise de Neûchâtel sit une grande perte en l'Annèe 1720, par la mort de M. Charles Tribolet son trés digne Pasteur, arrivée le 4 Avril, après une Maladie d'environ 6 Mois: Il étoit âgé de 60 Ans & 8 Mois. On ne sauroit mieux exprimer la sensibilité de M. Ostervald sur cette perte, qu'en raportant les Vers que l'on a trouvé écrits de sa main au bas d'une Remarque qu'il avoit saite sur le tems de son décès & où il disoit que la Mort lui avoit enlevé son trés cher & intime Ami & Collègue. Voici ces Vers:

Non vivit quisquis fido privatur Amico Dimidium si quidem perdidit ille sui.

Mr. Sandoz, qui étoit Passeur à Dombresson, remplaça Mr. Triboles, & devint le digne Collégue de Mrs. Ostervald & Gélieu, avec qui il consourut par son Savoir, sa Pieté, son Zèle, sa Dou-

Douceur, sa Charité, au Bien de l'Eglise, pour le Gouvernement de laquelle il avoit les plus grands Talens, ainsi que M. Ostervald l'a eu déclaré souvent. Au Mois de Janvier 1726. la Mort vint encore enlever le pieux & savant M. Bernard Gèlieu, au grand regret de son Troupeau: Il ent pour Successeur Mr. Jean - Louis de Choupard, Diacre, qui sût fait dans la suite Chapelain de S. M. le Roi de Prusse, et qui joignoit à une grande conoissance de l'Histoire, de l'Art Oratoire, de la Philosophie et de la Théologie, la Pieté et les Vertus requises à un vrai Pasteur: Il y a de lui un excellent Sermon imprimé sur le Jubilé de la Réformation, et une Histoire manuscrite de nôtre Illustre Résormateur Guillaume Farell. On perdit ce zèlé Serviteur de Dieu le 15. Février 1740. et Mr. Ferdinand De Montmollin, qui étoit Pasteur à St. Aubin, Docteur en Théologie reçû dans l'Université d'Oxford en Angleterre, où il avoit fait d'excellentes Etudes, fût établi dans le Pastorat de Neuchâtel, et il s'y distingue aussi infiniment par son Zèlé, son Erudition, ses Travaux et ses Mœurs.

La perte que M. Ostervald saisoit de ses venérables Collègues le touchoit vivement: Ils s'aimoient & s'estimoient mutuellement, & la Pieté les unissoit très étroitement. Il a eu encore le deplaisir de voir celle de M. Sandoz, qui remit son Ame entre les bras du Seigneur le 30 Septembre 1746. Il trouva cependant de la consolation dans le remplacement, qui sût fait en la Persone de M. Abrabam Deluze, qu'il aimoit & estimoit pour son rare Savoir, son Amour pour la Religion, son aplication au Travail & son atachement à remplir digne-

ment tous les Devoirs du Sacré Ministère, come il le sait présentement à l'égard du Pastorat, ainsi

que ses respectables Collègues.

En l'Année 1722 on contraignit M. Ostervald de publier quelques uns de ses Sermons, & on en imprima un Volume à Genève in 8vo. qui en renserme XII. Ils surent ré-imprimés dans la même Ville en 1724. On en sit une Traduction Allemande & une Flamande, qui surent imprimées, la prémière à Bâle in 8vo en 1722. & la

seconde à Amsterdam 1723. in 12.

Après avoir indiqué les Editions des Ouvrages de M. Ostervald, qu'il a avouées, il faut faire conoître celles qu'il a desavouées. On imprima à Londres, Ethica Christiana 1727 in 8vo. Sur cette Edition on en fit une Flamande en 1730. une autre Latine à Bâle en 1739 in 12. une Françoise à la Neuveville en 1740. On imprima aussi à Bâle en 1739 un Theologiæ Compendium, & un Traité de l'Exercice du Ministère Sacré, ce dernier sur une Edition faite en Hollande quelques Années auparavant. Ces trois Ouvrages, la Morale, la Théologie & le Traité du St. Ministère furent imprimez à l'insçû & contre le gré de l'Auteur, sur des Copies fautives recueillies dans les Leçons. Mr. Oftervald les a desavouées dans les Journaux Literaires, & declaré positivement, qu'il n'avoit jamais eu la pensée de les doner au Public, qu'il ne se rendoit nullement responsable de ce qui y est contenu, y aïant même des endroits où on lui fait dire des absurdités, & des choses auxquelles il n'a jamais pensé. Ces Ouvrages en renferment cependant d'excellentes & utiles choses, & il auroit été à desirer, qu'il ent retranché ce qu'il trouvoit de désectueux, & qu'on les eut de sa main dans leur perfection.

Il y auroit une infinité d'autres Faits intèressans & instructifs sur la Vie & les Ouvrages de M. Ostervald, que l'on auroit souhaité de puiser dans la Maison de l'Illustre Défunt, sur tout dans ses Correspondances, qui s'étendoient non seulement en Europe, mais même aux Indes, dans ses Ouvrages manuscrits, dans ses Papiers & dans les Remarques de Famille. Mais ces secours aïant manqué, on a été contraint de se borner à ce que l'on a pû recueillir de differens côtés, dans un très court espace de tems, & de le doner ici sans beaucoup d'ordre & d'arrangement. Le sujet est grand & auroit exigé une Plume qui eut répondu à sa dignité, mais on espére de l'indulgence du Public, qu'il excusera les détectuosités qui se rencontrent dans cette narration, en faveur des Objets qu'on lui présente, & qu'il n'envisagera que les sentimens de respect & de vénération que l'on cherche à manifester pour la Mémoire d'un des plus grands Homes de nôtre Siécle. Il nous reste à parler de sa Maladie & de sa Mort.

M. Ostervald sût frapé d'une espèce d'Apoplexie, en Chaire, le Dimanche matin 14 Août 1746 come il començoit la Tractation de son Texte, tiré des huit prémiers Versets du Chap. XX. de l'Evangile selon St. Jean, qu'il expliquoit depuis un certain tems. Ce Sermon étoit le 221. qu'il faisoit sur cet Evangile, & on a trouvé écrit de sa main le 222. qu'il devoit prononcer le Mécredi suivant.

On reconut dans cette ocasion l'amour & l'atahement de l'Eglise pour son vénérable Passeur: Châcun sondoit en larmes: Le spectacle étoit atendrissant. On craignoit la perte de cette grande Lumière. Tous auroient doné de leurs jours pour

U 4

pro-

prolonger les siens. M. d'Ivernois, Médecin du Roi, qui avoit la plus grande vénération pour lui, qui ne l'a presque point abandoné pendant sa Maladie, & pour qui M. Ostervald avoit une singulière estime & beaucoup de confiance, s'empressa de lui porter dans la Chaire même les secours convenables: On le transporta dans sa Maison, & une soule de Persones de tous Ordres le suivoit en pleurant.

Il perdit tout à coup ses sorces & sût dans un grand assoupissement les cinq prémiers jours da sa Maladie. Il eût ensuite quelques Membres asectés d'une Humeur ou Douleur Rhumatismale, & il sût aussi travaillé d'une sacheuse Toux à diverses reprises. Ce qui lui restoit de sorces s'épuisant peu à peu, il tomba insensiblement dans le Marasme, qui sinalement l'a réduit & couché dans le Tombeau. Il mourut très paisiblement & sans Agonie le Vendredi 14 Avril 1747 vers les dix heures du matin.

Pendant tout le cours de sa longe Maladie, il a fait voir une patience admirable, & conservé une Tranquilité sans égale. Sa Politesse & ses Graces ne l'ont jamais abandoné non plus. Il a marqué les plus grands sentimens de Pieté, & édissé Messieurs ses Collègues & sa Noble Famille jusques

aux derniers momens de sa vie.

Il sembloit que la Maladie de M. Ostervald saisoit briller ses éminentes Vertus d'une manière toujours plus éclatante. Un Trait de sa delicatesse de
sentiment & de son desintéressement mérite de trouver place ici: Son indisposition l'empêchant de
remplir les sonctions du Pastorat, il ne vouloit point
retirer, disoit il, la Pension d'un Bénésice qu'il ne
desservoit pas par lui même, ni manger le Pain
d'Ossiveté, ce sont ses termes. Dans cette idée il

voulut charger Mrs. ses Collègues de demander en son nom, à la vénérable Classe, dans la prémière Assemblée, la Permission de résigner sa Charge de Passeur de Neûchâtel. Le Conseil de Ville informé d'une pareille résolution en prit l'alarme, & d'une voix unanime il lui sit une Députation pour l'en détourner: Elle étoit composée de Messieurs le Chambrier Banneret, Poncier Maîtrebourgeois, & David Petit pierre, Maître des Clés en Ches.

Cette Députation se rendit das la Maison de M. le Pasteur Ostervald, le 16 Janvier 1747. & M. le Banneret le Chambrier lui adressa un très beau Discours de la part du Conseil, en sa qualité d'Eglise représentative. Il debuta par lui marquer la vive & amère douleur que le Conseil & toute l'Eglise avoient ressenti de son accident, qui les privoit de la consolation de le voir remplir les fonctions de sa Charge; & il l'assura, que cette douleur étoit telle que les expressions les plus fortes & les plus énergiques ne pouvoient la faire conoître que bien foiblement. Il ajouta, qu'il ne lui étoit pas possible non plus de lui exprimer les sentimens de respect & d'amour dont le Conseil & toute l'Eglise étoient animés pour lui, & le grand interêt qu'ils prenoient à la conservation d'un si digne & si respectable Pasteur. Il lui dit ensuite, qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'ardeur, à la sincerité des Vœux qu'ils adressoient continuellement au Seigneur, pour que, touché de l'affliction que sa Maladie causoit à l'Eglise, il voulut bien lui conserver ce Pasteur si chèri & si tendrement aimé. Après cela il fit connoitre qu'ils avoient ordre du Conseil de lui témoigner, qu'il avoit apris avec la plus vive douleur la resolution où il paroissoit être de rehoner

signer le Pastorat. La seule idée d'un pareil Evene ment, disoit ce digne Magistrat, étoit si acablante pour le Conseil, qu'aussi-tôt qu'il en avoit été informé, il avoit pris la resolution de le suplier, de le conjurer, come il faisoit par sa bouche, de vouloir bien perdre cette idée & de ne jamais y penser. Il lui faisoit sentir, que s'il avoit executé ce dessein, avant que le Conseil eût pû le prévenir, gauroit été le coup le plus cruel & le plus fatal qui eût pû lui arriver. Il ajoutoit, qu'il se flatoit que flèchi par leurs Prières, & animé par l'afection cordiale qu'il avoit toujours eu pour son cher Troupeau, qui l'aimoit si tendre. ment, il voudroit bien leur doner des assurances qu'il abandoneroit son dessein. On lui disoit encore, qu'il devoit être parfaitement tranquile & sans aucun scrupule sur sa situation, puisque pendant l'espace de 61 Années, il avoit rempli avec exactitude toutes les fonctions de son Ministère, & que par ses travaux infatigables il avoit contribué éficacement à l'avancement de la Gloire de Dieu, de même qu'à l'édification de toutes les Eglises de cet Etat & d'un grand nombre d'autres dans les Pays Etrangers. Messieurs les Députez revenoient encore à la charge, & lui disoient, qu'ils s'estimeroient heureux s'il les mettoit en état de tranquiliser le Conseil sur ses justes inquiétudes &c. On lui résteroit les assûrances qu'on ne pouvoit rien ajouter aux sentimens de vénération, d'amour & de la tendresse respectueuse que le Conseil avoit eu & auroit toûjours pour lut &c. Mrs. les Députez finissoient par des assûrances particulières de leur vénération & par des Vœux pour son parfait retablissement.

Mr. Ostervald fût touché de la démarche de Messieurs du Conseil: Il en marqua sa reconoissance à Mrs. les Députez en termes choisis & expresfifs, qu'il avoit toûjours à sa disposition: Il fit des Vœux pour l'Eglise & pour le Conseil, & il les pria de lui faire parvenir l'assurance de ses respects &c. Il leur dit aussi, que M. le Conseiller Ostervald son Fils, & Mr. le Lieutenant le Chambrier son Gendre auroient l'honeur d'aller remercier plus particuliérement Messieurs les Quatre Ministraux en son nom, & leur porter sa réponse. C'est ce qui fût exécuté peu de jours après. Mr. le Conseiller Oftervald, dans un Discours orné de ces graces qui lui sont si naturelles, sit conoitre à Messieurs de la Magistrature de Ville, qu'ils n'auroient rien pû faire de plus flateur, de plus distingué, de plus consolant & de plus cordial, que ce qu'ils avoient eu la bonté d'executer; que son Père goûteroit une satisfaction bien douce si son etat lui permettoit d'avoir l'honeur de se rendre dans leur Assemblée & de donner essort aux mouvemens de la respectueuse reconoissance, que l'atention gracieuse du Conseil avoit excité dans son Cour; qu'étant privé de cette douceur, il se servoit de leur Ministère pour ofrir à Messieurs les QUATRE MINISTRAUX & à Messieurs du Conseil son profondrespect & tout ce que la gratitude peut avoir de plus fort, de plus vif, &, s'ils osoient le dire, de plus tendre: Il les assura aussi de la désèrence que M. son Père vouloit avoir dans cette ocasion & dans toute autre pour les desirs de Messieurs du Conseil, & il les pria de lui acorder & à sa Famille la continuation de leur précieuse bienveuillance.

Messieurs les Pasteurs & Ministres de la Ville le visitoient souvent. M. le Pasteur de Montmollin a fait plusieurs fois dans la Chambre du Malade, des Priéres convenables à sa situation & des plus touchantes, mais come il y faisoit mention de la Pieté & des Travaux de ce zèlé Serviteur de Dieu, il marqua par divers gestes que ces endroits ne lui plaisoient pas. Il fit la même chose, environ demi heure avant sa mort, lors que, en présence de quelques autres Ministres & de sa Maison, Mr. le Pasteur Deluze fit une semblable Priére pour demander à Dieu les secours de sa grace, en faveur de ce bienheureux Mourant, qui alloit remettre son Ame entre les bras de son Créateur & Redemteur. Dans cette Priére, M. Deluze s'exprimoit à peu prés en ces termes: Tu conois, ô Dieu, la fidelité & le zèle avec lequel ton Serviteur a travaillé à l'Edification de l'Eglise &c! Ce Trait deplût au Pasteur agonisant, & il le marqua par un mouvement de la tête & de la main: Ce qui engagea celui qui prononçoit la Priére à y aporter d'abord ce Correctif: Mais; come ce qu'il y a de meilleur en nous est mêlé d'imperfections, & qu'il a declaré plusieurs fois pendant sa Maladie, qu'il n'étoit que le Néant même, tu sais, ô Seigneur, qu'il n'atend rien que de ta pure grace & de tes misericordes infinies en Jesus-Christ! Ces expressions, si conformes aux sentimens de son Cœur & à la grande humilité que ce digne Serviteur de Dieu a toûjours fait paroître, lui rendirent sa prémiére serénité, & il se repandit sur son Visage un air de satisfaction, qui fit conoitre combien il les aprouvoit. La Priére finie, il dit fort distinctement : Dieu veuille exaucer les Prieres qu'on vient

cher Collègue & les autres Ministres qui y avoient assissé; il leur dit un Adieu éternel, & il dona sa Bénédiction à sa Famille. Sa présence d'Esprit dura jusques à sa fin. Il prioit bas, & avoit toûjours son Cœur élevé au Ciel. Il prononçoit de tems en tems ces paroles: O Seigneur, aie pitié de moi, reçois mon Ame! C'est ainsi que ce pieux & zèlé Serviteur de Dieu, termina heureusement sa Course, & alla recevoir la glorieuse recompense que Dieu destine à ceux qui travaillent comme lui à l'avancement de son Regne.

Mr. Ostervald étoit d'une riche taille, naturellement un peu maigre, & d'un bon & excellent Temperament, soutenu & sortissé par la Sobrieté & par le Travail. Son Visage étoit un peu long; son Front bien pris; le Nez bien sait; les yeux noirs, viss & doux; la Bouche parsaitement belle, & qui portoit sur elle toutes les graces. Son Air, en général serein, gracieux, grave & majestueux, im-

primoit tout à la fois l'amour & le respect.

Tout ce qui iuteresse & qui apartient à un si grand Home mérite d'être conu, ainsi on ne sera pas sâché que l'on indique ici les Persones qui lui doivent la Naissance, d'autant plus qu'indépendamment du titre glorieux de lui apartenir, elles sont très distinguées par leur Mérite, par leurs Vertus, ou par leurs Emploie

Emplois.

Le Fils ainé de M. le Pasteur Ostervald est M. Jean Rodolphe Ostervald, Ministre du St. Evangile & Pasteur de l'Eglise Françoise de Bâle, né au Mois de Septembre 1687. La crainte de blesser sa modessie nous empêche d'étaler ici ses vastes Lumières, sa prosonde Erudition, ses talens pour la Chaire,

Ces

ses Conoissances Théologiques, l'excellence de son Esprit & de son Cœur, la bonté de son Caractère, sa Douceur, sa Charité, & sa Pieté, qui lui atirent le respect & l'amour de son Eglise, & qui le faisoient desirer avec ardeur pour remplacer son Illustre Père dans le Pastorat de Neûchâtel. Il a doné au Public un Ouvrage très estimé, intitulé, les Devoirs des Comunians: La prémiére Edition fût faite à Bâle en 1744. Elle est dediée à son Illustre Père: On en a déja fait deux Editions Françoises, & il y en a encore une sous Presse à la Neuveville. duit aussi en Allemand. Dans cet Ouvrage, on y voit le Langage de la Pieté: Elle se fait entendre avec une noble simplicité: Un Cœur penétré d'une vraïe & sincère Devotion y exprime ses sentimens, & les porte d'une maniere touchante & irresistible dans le Cœur de ceux qui desirent leur Salut. Ce vénérable Theologien n'est point marié.

M. Samuel Ostervald, Conseiller d'Etat de S. M. le Roi de Prusse, ancien Maire de Valangin & de la Sagne,

est le second Fils de M. le Pasteur Ostervald.

Mademoiselle Barbe Ostervald étoit Fille ainée de nôtre très Illustre Pasteur. Elle avoit épousé Mr. Jean Henri de Montmollin, Conseiller d'Etat de S. M. le Roi de Prusse, & auparavant Capitaine d'une Compagnie Suisse & Major au Service de L. H. P. mort en 1725.

Mademoiselle Susane Ostervald, seconde Fille de M. le Pasteur Ostervald, a épousé M. Samuel le Chambrier, Lieutenant de la Ville & ancien Maitre-

bourgeois.

M. le Pasteur Ostervald, qui ne recherchoit point les Benedictions temporelles, les a cependant éprouvées dans sa Famille de la façon la plus marquée. Il à eu la douce satisfaction de voir ses Enfans ou Petits Enfans alliés dans les Familles & avec les Per-sonnes les plus illustrées, par les Emplois, la Nais-sance, les Richesses & la Vertu; & lors de son Décès, il a laissé 35 de ses Enfans ou Petits-Enfans vivans, en y comprenant les Gendres: Toutes ces personnes ont eu part à sa Bénédiction, infiniment plus précieuse que les Biens temporels qu'il leur a laissé.

Le Conseil aïant apris la mort de M. Ostervald, s'assembla extraordinairement le Dimanche 16 Avril, afin de concerter ce qu'il convenoit de faire pour honorer la Memoire d'un Pasteur, à qui l'on avoit les plus grandes obligations. Il y fût resolu unanimement: Que son Corps seroit enseveli dans l'Eglise neuve; qu'outre la Cloche ordinaire, on soneroit aussi celle de trois heures, qui est dans l'Eglise Cathédrale près du Château, que l'on prononceroit son Oraison funèbre en Chaire; que l'on construiroit une Tombe és un Monument, sur lequel on graveroit une Epitapho à l'honneur de ce grand Home; & que l'on envoieroit à sa Noble Famille une Députation composée de trois Membres de la Magistrature, pour lui faire Compliment de Condoléance, & la prier de consentir, que la Ville, pour éterniser la Mémoire de son Vénérable Pasteur, lui consacra ces Monumens publics de sa juste Reconoissance. Les motifs de cet Arrêt sont remarquables: On les tire de ses Dons extraordinaires, & de ses Qualités éminentes; de ses Travaux pour l'édification de notre Eglise pendant 61 Années; des Etablisse. mens pieux qu'il y a introduit; des excellens Ouvrages de Morale dont il a enrichi le Public; des Instructions & des Leçons de Théologie données fans retribution aux Etudians &c. Et come en l'Année 141

l'Année 1696 il avoit sait, avec les Pasteurs, la Dédicace de l'Eglise neuve, & prononcé un Sermon incomparable pour cette solemnité, on choisit cet endroit pour le Lieu de sa Sepulture, précisement aux piez de cette Chaire sacrée, d'où il avoit si souvent sait retentir la Parole de Dieu à son cher Troupeau, pendant passé 50 Ans. Le sujet de son Discours pour la solemnité de la Dedicace étoit tiré des quatre derniers Versets du Ps. XXIV. Portes, èlevez vôs têtes; Portes éternelles, haussez vous, & le

Roi de Gloire entrera &c.

En exécution de l'Arrêt du Conseil, Messieurs le Chambrier Banneret, qui portoit la parole, Deluze, Maitrebourgeois, & Baillodz de Bellevaux, Maitre des Clés, se rendirent dans la Maison mortuaire, où ils s'aquitérent de leur Comission. La Noble Famille du Défunt, conoissant tout le prix de ce que l'on vouloit faire pour honorer sa mémoire en marqua la plus vive gratitude à Messieurs de la Deputation: M. le Conseiller Ostervald fit cependant sentir, que ces Honeurs sunèbres étoient très éloignés des sentimens d'humilité de seu son Père, & qu'il y avoit beaucoup d'aparence qu'il les auroit desaprouvez; mais que Messieurs du Conseil étant les Maitres, ils ne pouvoient se dispenser d'accepter, avec une respectueuse reconoissance, les marques de Bienveuillance qu'ils avoient la bonté de leur doner dans cette triste ocurence.

Le Lundi 17. Mrs. les Pasteurs du Colloque de Neûchâtel se rendirent dans la Maison pour saire leurs Complimens de Condoléance. Mr. Gallot, qui exerce le Diaconat de la Ville, & travaille à l'Education de la Jeunesse avec tout le soin & le succès que l'on peut desirer, étoit à la tête, en qua-

lité

lité de Jure ou Président du Colloque: Il sit conoitre dans un très beau Discours, & avec cette Eloquence qui lui est naturelle, la sensibilité des Pasteurs du Colloque sur la grande perte que l'Eglise yenoit de faire &c. Peu après Mrs. de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de l'Etat, dont la plûpart s'étoient rendus en Ville, firent la même demarche. Mr. de Montmollin, Vice - Doien & Pasteur de Neûchâtel, qui étoit à leur tête, fit pareillement un Discours très pathétique: Il représentoit dans cette ocasion Mr. de Gelieu, Pasteur de Fleurier, confirmé cette Anné dans le Décanat, ce qui est très rare pour les Pasteurs de la Campagne, & qui pi ive avec combien de prudence, d'ordre, de dignite & de zèle il remplit cette charge. Son indisposition l'empêcha d'affister à ces Cérémonies sunèbres. Les Etudians en Théologie s'aquitérent du même devoir, & donérent dans cette circonstance les plus vives marques de leurs regrets, pour la perte de leur Vénérable Pére, à qui ils avoient d'infinies obligations: On a fort aplaudi au Discours que celui qui étoit à leur tête prononça. En général tous les Ordres s'empressérent de lui rendre les derniers Devoirs. Jamais Convoi funèbre a été si nombreux dans cette Ville: Plus de 5000 Persones assistérent dans l'Eglise à sa Sépulture, & à l'Oraison sunèbre, & les Boutiques furent fermées.

L'Usage est de prononcer l'Oraison sunèbre devant les Maisons des Persones à qui on vient de rendre les Devoirs de la Sepulture, & on n'enterre Persone dans les Eglises; mais on a crû devoir s'écarter de la Règle pour un Home extraordinaire. Le Conseil ne prit cette résolution que le jour avant la Cérémonie des Funerailles. Mr. Gallot, Diacre, Tom. II. qui exerce son Ministère dans la Ville avec beaucoup de sruit & d'édification, depuis passé 28 ans, & qui auroit été dans les Elections pour le Pastorat, si sa santé ne l'avoit pas engagé à le resuser, étoit chargé de l'Oraison sunèbre, & il ne s'étoit point préparè à la prononcer en Chaire, cependant il s'en aquita trés dignement & il remporta l'aprobation de cet Auditoire nombreux & rempli de tant des Persones éclairées.

L'Oraison sunèbre étant finie, les Persones qui assistoient au Convoi acompagnérent Mrs. les Parens jusques devant la Maison du Désunt, & c'est par là que finit la Cérémonie. C'est aussi le terme de nôtre Narration & de l'Eloge historique de ce

Grand Home.

Tel est des vrais Pasteurs, cet illustre Modèle:
Il est peu de Climats où son Nom n'ait volé,
Par ses Mœurs, ses Ecrits, sa Charité, son Zèle,
Aux plus grands des Mortels il doit étre égalé.

Pour remplacer Mr. Ostervald, la Véner. Compagnie des Pasteurs mit en Election Mrs. Cartiér, Pasteur à la Chaux du Milieu, Guy d'Audangier, Pasteur à Valangin, & Chaillet Pasteur aux Planchettes, & le 10 Mai, Mrs. du Conseil nommérent M. Cartier, qui sût instalé le Dimanche suivant. Son Illustre Prédécesseur saisoit un très grand cas de sa Piété, de son Zèle, & de son prosond Savoir; ainsi l'Eglise de Neûchâtel se trouve pourvie de dignes Serviteurs de Dieu. Outre ceux dont on a parlé, elle a pour les Mardis & Vendredis, Mr. Fr. Louis Petitpierre, que ses rares Talens pour la Chaire sont extrèmement goûter.

allen. The Other, Discret.

NOYA